

# MERLIN.

## ARGUMENT.

Deux bardes ont porté le nom de Merlin <sup>1</sup> : l'un, selon des poésies galloises antérieures au dixième siècle, eut pour mère une vestale <sup>2</sup>, et pour père, selon Nennius et Gildas, un consul romain <sup>3</sup>; il vécut au cinquième siècle sous le règne d'Emreis-Aurel, et passa pour le premier des devins de son temps <sup>4</sup>.

L'autre, si ses poésies ne cachent pas un sens figuré, nous apprend lui-même qu'ayant eu le malheur de tuer involontairement son neveu, à la bataille d'Arderiz où il portait le collier d'or, marque distinctive des chefs cambriens, il perdit la raison, s'exila du monde et se retira dans la forêt de Kelidon (vers 577).

« Je suis, dit-il, un sauvage en spectacle aux hommes; j'inspire l'horreur; je n'ai point de vêtements... personne ne m'honore plus. Les plaisirs furent loin de moi. Les dames ne viennent plus me visiter. Quoique je sois aujourd'hui dédaigné par celle qui est belle comme le cygne de neige au combat d'Arderiz, j'ai porté le collier d'or.... O Jésus! pourquoi n'ai-je pas péri le jour où j'ai eu le malheur de tuer de ma propre main le fils de Gwendiz ma sœur? Infortuné que je suis! le fils de Gwendiz est mort, et c'est moi qui l'ai tué <sup>5</sup>! »

La bataille d'Arderiz est mise, par les Triades galloises, au nombre des trois frivoles batailles de l'île de Bretagne. Quatre-

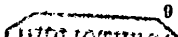
<sup>1</sup> Les Gallois écrivent *Merddyn* et *Myrdin*, et prononcent *Merzlin*, les Armoricains, *Marzin*.

<sup>2</sup> *Aun-ay-léan*, « le fils de la nonne » (Myvyrian, t. I, p. 78). Gildas (*in Brevario*) traduit « léan » par *vestalis*.

<sup>3</sup> « Unus de consulibus Romanorum pater meus est. » (Nennius, éd. de Gaun, p. 72, et Gildas, cit. de M. F. Michel, *in Vita Merlini Caledoniensis*, intr.)

<sup>4</sup> *Prif Zéwin Merddin-Emreis*. (Myvyr., t. I, p. 78.)

<sup>5</sup> *V. Avallenaon Merddin*. (Myvyrian, t. I, p. 452, 453.)



vingt mille hommes y périrent à propos d'un nid d'alouettes <sup>1</sup>. Selon les mêmes autorités, Merlin encourut une grande haine à l'occasion de ce désastre, dont il fut, à ce qu'il paraît, la cause. Comme nous l'avons vu, il en fut aussi la victime, car il y perdit, outre son neveu et la raison, quarante-neuf pommiers de son verger sur cent quarante-sept qu'il avait, dit-il; dernière perte qui semblerait ne lui avoir pas été moins sensible que la première, et n'avoir pas moins influé sur son esprit.

Quelques antiquaires anglais, frappés de ces bizarreries, et n'ayant pu, d'ailleurs, parvenir à trouver de lieu appelé Arderiz, ont déclaré que la bataille de ce nom est imaginaire et qu'il faut y voir un mythe et des allusions dont nous avons perdu la clef. D'autres sont allés plus loin et ont vu dans Merlin un Druide pleurant la chute de ses bois sacrés de pommiers, moisonnés par la hache ennemi et envahis par les profanes. Les vers-qu'on va lire sont les autorités sur lesquelles ils s'appuient :

« Fut-il jamais fait par l'homme, dit le barde, un présent semblable à celui qui fut fait à Merlin avant sa vieillesse: sept pommiers et sept vingts de plus, de même âge, de même hauteur, de même étendue, de même grandeur <sup>2</sup>. Ils s'élevaient sur le versant de la montagne; leurs branches étaient couvertes de feuilles verdoyantes; une jeune fille aux cheveux flottants les gardait; Rosée était son nom, rosées étaient ses dents <sup>3</sup>.

« Pommiers superbes! ô vous dont on aime l'ombre et les fruits, dont on admire la beauté! Les princes et les chefs trouvent mille prétextes de venir profaner mon verger solitaire; ainsi font les moines menteurs, gloutons, méchants, et la paresseuse et habillarde jeunesse, tous se jettent avec avidité sur mes pommes, pensant qu'elles leur feront prédire les exploits de leurs rois <sup>4</sup>. »

<sup>1</sup> Myvyr, t. II, p. 65.

<sup>2</sup> A rozez eneb den nr plejent  
A roet da Verzin ken he hement?  
Seiz avalen-bren ha seiz ugent  
Enn gef oad, gef uc'h, ge hed, gemment.

<sup>3</sup> Glouiz he hano, glouiz he dent.

<sup>4</sup> Myvyrian, t. I, p. 452.

Les Bretons du pays de Galles ont de ce barde plusieurs morceaux de poésie dont l'authenticité est reconnue; ils ne paraissent pas en avoir de l'autre Merlin. Les Bretons d'Armorique n'en ont ni de l'un ni de l'autre, mais seulement quelques chants populaires qui les concernent. Nous allons en mettre deux échantillons sous les yeux de nos lecteurs.

X

**MARZIN-DIVINOUR.**

( Ies Kerne. )

— Marzin, Marzin, pelec'h it-hu,  
Ken beure-ze, gand ho ki du ?

— Iou ! iou ! ou ! iou ! iou ! ou ! iou ! ou ! iou ! ou !  
Iou ! iou ! ou ! iou ! ou ! —

— Bet onn bet kas kaout ann tu,  
Da gaout dreman ann ui ru,

Ann ui ru euz ann aer-vorek,  
War lez ann od, toull ar garrek.

Mont a rann da glask d'ar flouren  
Ar beler glaz ha 'nn aour-ieoten,

Kouls hag huel-var ann derven,  
Ekreiz ar c'head' lez ar feuten.

Marzin ! Marzin ! distroet endro ;  
Losket ar var gand ann dero,

Hag ar beler gand ar flouren,  
Kerkouls hag ann aour-ieoten,

Kerkouls hag ui ann aer-vorek,  
Etouez ann eon toull ar garrek.

Marzin ! Marzin ! distroet endrou :  
Ne deuz divinour nemed Dou. —

---

X

**MERLIN-DEVIN.**

(Dialecte de Cornouaille.)

— Merlin, Merlin, où allez-vous si matin avec votre chien noir?

— Iou! iou! ou! iou! iou! ou! iou! ou! iou! ou!  
Iou! iou! ou! iou! ou! —

— Je viens de chercher le moyen de trouver, ici, l'œuf rouge,

L'œuf rouge du serpent marin, au bord du rivage, dans le creux du rocher.

Je vais chercher dans la prairie, le cresson vert et l'herbe d'or,

Et le guy du chêne, dans le bois, au bord de la fontaine.

— Merlin! Merlin! revenez sur vos pas, laissez le guy au chêne,

Et le cresson dans la prairie, comme aussi l'herbe d'or,†

Comme aussi l'œuf du serpent marin, parmi l'écume dans le creux du rocher.

Merlin! Merlin! revenez sur vos pas : il n'y a de devin que Dieu. —

## NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

Ce morceau nous présente le barde sous un jour nouveau : il serait assez difficile de déterminer s'il s'adresse à Merlin-Emreis, ou à Merlin le Sauvage, car il convient également à l'un et à l'autre.

En prenant, comme Davies, Merlin pour type du Druide, ce serait le Druide magicien qui nous apparaîtrait ici, avec les attributs de sa puissance. Il s'est levé dès l'aurore ; il parcourt les bois, les rivages et les prairies ; il cherche « l'œuf rouge du serpent marin ; » ce talisman, que l'on devait porter au cou, et dont rien n'égalait le pouvoir <sup>1</sup>.

Il va cueillir le cresson vert, l'herbe d'or et le guy du chêne. L'herbe d'or est une plante médicinale ; les paysans bretons en font grand cas, ils prétendent qu'elle brille de loin comme de l'or ; de là, le nom qu'ils lui donnent. Si quelqu'un, par hasard, la foule aux pieds, il s'endort aussitôt, et entend la langue des chiens, des loups et des oiseaux. On ne rencontre ce simple que rarement, et au petit point du jour : pour le cueillir, il faut être nu-pieds, en chemise, et tracer un cercle à l'entour ; il s'arrache et ne se coupe pas. Il n'y a, dit-on, que les saintes gens qui le trouvent. C'est le sélage de Pline. On le cueillait aussi nu-pieds, en robe blanche, à jeun, sans employer le fer, en glissant la main droite sous la main gauche, et dans un linge qui ne servait qu'une fois <sup>2</sup>.

Quant au guy, on sait combien il était vénéré des Druides.

Mais d'où vient cette voix ? Qui ose apostropher le barde avec ce ton d'autorité ? Serait-ce quelque saint évêque chrétien, serait-ce saint Colomban ? Cela peut être ; on a dit qu'il avait converti Merlin ; si l'on traduisait les mots *distroet endro*, par « convertissez-vous, » cette opinion pourrait ne pas manquer de vraisemblance ; au moins il est un fait excessivement curieux à constater, c'est que les paroles que le poète lui met dans la bouche se retrouvent dans trois pièces de poésie galloise, dont l'une est attribuée au barde Taliesin, les deux autres à Lywarc'h-Hen, et qui sont cer-

<sup>1</sup> Est ovorum genus in magna fama. Angues innumeri æstate convoluti salivis faucium corporumque spumis artificio complexu glomerantur : *anguinum* appellatur ; Druidæ id dicunt, etc. Plinius, l. XXIX.

<sup>2</sup> Id., lib. XIV.

talement de leur temps, sinon d'une époque antérieure : ces paroles, les voici :

Nement Dou ne doez Devin <sup>1</sup>.

Vers exactement semblable au vers de notre pièce, sauf le dialecte et l'interversion de l'ordre de la phrase.

Toutes ces remarques nous portent à croire que le fragment cité remonte au temps où le christianisme naissant luttait avec le vieux druidisme, comme nous l'avons dit dans l'introduction de ce recueil.

Nous ne saurions expliquer le refrain *fou! fou!* C'est aujourd'hui un cri de joie; il était aussi usité chez les Grecs et les Romains : les uns criaient : *fov! fov!* selon Aristophane, et les autres : *fo! fo!*

Lè chant qu'on va lire, et dont Merlin est encore le héros, doit être postérieur à celui que nous venons de citer.

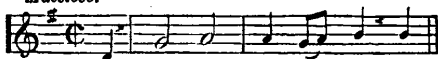
<sup>1</sup> Myvyrian, t. I, p. 422, 424, et passim.

- 8 -

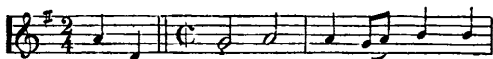
IX.

BOSEN-ELLIANT.

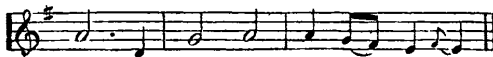
*Maestoso.*



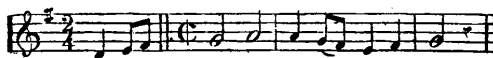
Tre Lan - go - len hag ar Fa -



- ouet, Eur Barz san - tel a zo ka -



- vet; Eur Barz san - tel a zo ka -



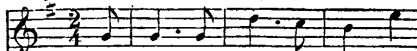
- vet; Hag hen, tad Ra - si - an han - vet.

X HA XI.

MARZIN.

*Allegro.*

KAN.



Mar - zin, Mar - zin pe lec'h it -

PIANO.





- 9 -

hu; Ken beu - re - - ze, gand ho ki

The first system consists of a vocal line in treble clef and a piano accompaniment in bass clef. The key signature has one sharp (F#). The vocal line begins with a half note 'hu;' followed by a series of eighth and quarter notes. The piano accompaniment features a steady bass line with chords in the right hand.

*Presto.*

du. Iou! iou! ou! Iou! iou! ou! iou!

The second system continues the piece with a faster tempo. The vocal line is more rhythmic, with many eighth notes. The piano accompaniment follows a similar rhythmic pattern with chords and a moving bass line.

ou! iou! ou! Iou! iou! ou! iou! ou!

The third system concludes the piece with the same rhythmic and melodic patterns as the previous systems. The vocal line and piano accompaniment maintain the energetic feel established in the 'Presto' section.